



DAVID JULLIEN

Une saison arc-en-ciel

David Jullien

Une saison arc-en-ciel



Décembre 2014

Sommaire

[1](#)

[2](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[7](#)

[8](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

OceanofPDF.com

1

Samedi 19 mars. Pour Léna, comme pour tous les autres enfants qu'elle connaissait, c  tait la veille du printemps. Un grand jour pour elle. Car Léna n'aimait pas l'hiver. Elle n'aimait pas sa grisaille, elle n'aimait pas son froid, ses brouillards, ses routes et trottoirs glissants, ses journées courtes. Elle n'aimait pas non plus savoir que tous les animaux, petits et grands, risquaient de ne pas trouver assez de nourritures en attendant des jours meilleurs. Elle ne voyait plus les petits oiseaux dans son jardin. Où étaient les papillons, les petits insectes qui l'amusaient (sauf les araignées dans sa chambre !)    chaque fois que ses yeux tombaient par hasard sur l'un d'eux? Oh, c'est vrai, elle avait déjà vu au début du mois le jaune intense des premiers mimosas de son jardin comme des   claireurs du printemps, mais elle en voulait plus et vite, elle voulait toutes les fleurs, toutes les couleurs, et tous les parfums de cette saison de lumière.

Non, décidément, l'hiver était pour Léna une bien triste saison, que quelques batailles de boules de neige, descentes de luges ou à skis ne parvenaient pas à rendre sympathique. Cette année, c  tait la première fois qu'elle pouvait cocher toute seule sur son calendrier le jour du printemps. Elle était en CP, et déjà la lecture n'avait plus de secret pour elle. Depuis plusieurs semaines elle avait dessiné une croix verte sur ce fameux dimanche 20 mars. Sur le point de se coucher pour sa dernière nuit d'hiver, elle s'imaginait déjà, dans quelques heures, ouvrant ses volets sur un paysage ensoleillé, une nature verdoyante et chaude, des animaux heureux et chantant en chœur pour réveiller les retardataires, et les premiers bourgeons prêts à faire exploser des milliers de fleurs aux formes et aux couleurs les plus incroyables les unes que les autres. Demain promettait de se lever avec un ciel sans aucun nuage, sans aucune nuance de gris, sans aucune trace de l'hiver trop long. Elle avait le cœur léger, elle aurait voulu ne pas être obligée de fermer les yeux pour cette dernière nuit, et être déjà à demain matin, 8h, pour contempler le spectacle d'une nouvelle saison. Pour cette dernière nuit, c  tait elle qui allait fermer les yeux    l'hiver, et pour fermer les siens, plutôt que compter les moutons, elle se mit à compter les

fleurs qu'elle espérait voir en ouvrant ses volets, et elle était certaine qu'il y en aurait des centaines.



Léna finit par s'endormir après avoir compté quelques champs fleuris. Mais son sommeil fut agité de rêves et de bruits. Au réveil, Il lui semblait que la terre avait tremblé, que le ciel avait été déchiré par d'innombrables coups de tonnerre, que le vent avait fait claquer tous les volets de la maison, et que la nuit avait été éclairée par mille éclairs foudroyants. Mais ce n'était qu'un mauvais rêve se dit-elle lorsqu'elle ouvrit les yeux. Elle ne savait pas trop où elle était, ni quelle heure il était. Mais elle savait en revanche très bien ce qui l'attendait dehors.

- Mais oui, ça y est, c'est aujourd'hui ! Ca doit être le matin ! C'est le printemps s'écriât-elle encore du fond de son lit.

D'un geste énergique elle retira ses draps, puis sauta du lit, courut pour sortir de la chambre, et surtout, surtout, cria dans toute la maison pour que tout le monde sorte de sous la couette pour venir accueillir avec elle le printemps. Elle fit un tel vacarme que personne ne put résister bien longtemps à ces appels bruyants.

- C'est le printemps, c'est le printemps, venez voir le printemps ! Debout, debout tout le monde, il faut ouvrir les volets, ouvrir les portes, il faut que la lumière rentre, que la chaleur réchauffe la maison, vite vite !

- Mais enfin calme toi Léna, que t'arrive t-il ? On a le temps, c'est dimanche, laisse nous nous reposer encore un peu, lui dit sa maman pour tenter de la calmer.

- Mais non, ça fait trop longtemps que j'attends moi, je ne veux pas me reposer ! Je veux sortir, courir partout, allez voir les animaux, sentir les fleurs !

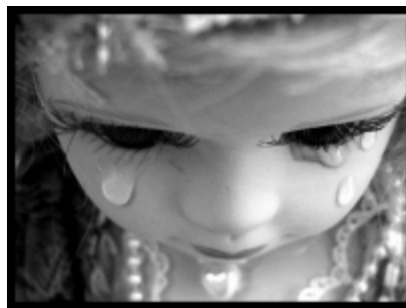
- Bon bon d'accord, on va se lever. Va chercher ton petit frère et ta petite sœur.

Et quelques minutes plus tard, toute la famille se retrouvait devant la porte en guise de sapin de Noël, car on aurait dit qu'il s'agissait d'un de ces rares moments où tout le monde se réunit dans une excitation certaine dans l'attente d'ouvrir tous les cadeaux. Mais là pas de sapin, pas de cadeaux, une simple porte transformée en porte des miracles par l'irrésistible envie d'accueillir le printemps d'une petite fille de 6 ans.

- Vas-y Léna dit son papa. Nous ne voudrions pas te priver de ta joie, à toi l'honneur d'ouvrir la porte.
- Oui vas-y l'encouragea maman, heureuse de voir sa petite fille aussi excitée
- Oui c'est ça maintenant que tu as réveillé tout le monde, vas-y, confirma sa sœur jumelle Fleur sur un ton un peu râleur.
- Vi, a-y, éna articula comme il le pouvait son petit frère Jules.

Léna sentait la pression. Elle espérait que le spectacle serait à la hauteur de ses attentes, pour que personne ne soit déçu ou énervé d'avoir été sorti du lit aussi rapidement. Elle posa la main sur la poignée, la baissa, et tira la porte vers elle. Une fraction de seconde plus tard, tous les cinq se retrouvèrent enfin face au...Patatras !

- Mais que s'est-il passé ? s'écria Léna. Qu'est ce que c'est que ça ?
- Ca alors ! s'exclama son papa.
- C'est incroyable ! enchaîna sa maman.
- Ah oui ça c'est ballot, c'était pas la peine de nous réveiller pour voir ça ! râla la petite sœur un brin moqueur.
- Fait f'oid conclua le petit frère.



Personne n'aurait pu imaginer ce qu'ils voyaient sous leurs yeux, et surtout pas Léna, dont quelques larmes de déception commençaient à couler le long de ses petites joues roses. Dehors, rien ne correspondait à l'arrivée du printemps. Bien au contraire. Tout semblait avoir été retourné par une tempête ravageuse. Le ciel était bas, les nuages épais. Mais le pire, c'était que tout était gris, toutes les couleurs semblaient avoir été balayées par l'effet conjugué des vents et des pluies. Il n'y avait plus de vert sur les feuilles, plus de marron sur les arbres et sur la terre, plus aucune couleur sur les objets du jardin. Tout était gris, gris foncé, gris clair, gris souris, mais que du gris.

- Mais ce n'est pas possible ! dit Léna. Où sont passées les couleurs ? Où est passé le printemps ?

- Je ne sais pas Léna, c'est un mystère, je n'ai jamais vu ça. Que le printemps soit en retard cela arrive, mais que les couleurs disparaissent comme ça, c'est une première, et je n'en ai même jamais entendu parler, tenta d'expliquer son papa. En attendant rentrons, allons prendre le petit déjeuner, nous essaierons de comprendre plus tard.

Léna était bien obligée de se résigner pour l'instant. Mais durant tout le petit-déjeuner, elle commença à se dire que ça ne pouvait pas durer ainsi. Elle devait essayer de comprendre toute seule. Oui, c'est ça, elle irait chercher la réponse seule, car ses parents ne semblaient pas affoler par un si terrible évènement.

Sitôt le petit déjeuner terminé, Léna profita d'un moment d'absence de ses parents pour sortir de la maison. Elle voulait voir si tout était gris uniquement chez elle, ou si tout le village était recouvert de gris. Elle descendit sa rue, parcourut les suivantes, passa devant l'école, l'église et les quelques commerces, avant de se retrouver au pied du grand chêne centenaire situé en plein centre du village qui faisait la fierté de tous les habitants. Son constat était sans appel, tout le village était gris. Elle s'assit au pied du grand arbre, posa les coudes sur ses genoux et les mains sur ses joues, en position bouderie, et se mit à penser à sa déception, et surtout à l'angoisse de contempler un spectacle si triste, alors qu'elle s'attendait à tant de merveilles en ce jour de printemps.



OceanofPDF.com

2

Quelques minutes plus tard, un homme sortit de chez lui. Il avait la barbe longue et grise comme sa chevelure, et la démarche tranquille. C'était le vieux Balthazar, que tous les enfants du village connaissaient bien. Il venait parfois à l'école raconter des histoires extraordinaires aux enfants, car Balthazar était un conteur. Lorsqu'il venait, c'était une grande joie pour les maîtres et les maîtresses, car ils avaient la certitude que les enfants allaient découvrir des histoires merveilleuses pendant une heure. Et mieux encore, Balthazar était un peu magicien. Il savait faire disparaître presque tous les objets, peut-être en saurait-il plus sur ce "drôle" de tour de magie se dit Léna.



- Bonjour Léna. Que fais-tu toute seule ici ? Tu as l'air bien triste et préoccupée.
- Bonjour Monsieur Balthazar. Oui je suis très triste, mais vous ne voyez pas pourquoi ? C'est aujourd'hui le jour du printemps, et rien de ce que j'espérais n'est arrivé. C'est même pire ! Regardez autour de nous, tout est gris, on a...oui, on volé nos couleurs !
- Oui je vois ça. C'est bien étrange en effet.
- Est-ce que vous comprenez ce qui s'est passé ? l'interrogea Léna.
- Je ne peux pas dire que je comprends tout. Ce dont je suis certain c'est que pour une fois je n'y suis pour rien, cette disparition des

couleurs dépasse mes compétences. Mais, je constate que cette nuit a été très agitée. N'as-tu pas entendu tout le bruit ? Le tonnerre, les éclairs, le vent ?

- Oui oui répondit Léna. J'ai entendu beaucoup de bruit, mais je pensais que c'était dans ma tête, que c'était des rêves.

- Oh non, poursuivit Balthazar. Ce n'était pas du tout des rêves. Je n'avais moi-même jamais entendu une telle tempête au village. Que le ciel soit encore couvert aujourd'hui n'a donc rien d'étonnant. Mais que les couleurs aient toutes disparues, ça, je ne peux pas le comprendre, je n'ai jamais vu, ni entendu dire qu'une tempête pouvait, comment dire, qu'une tempête pouvait supprimer les couleurs des arbres, des plantes, des maisons, et toutes les couleurs. Non, je n'en n'ai jamais entendu parler. Enfin, pas dans la vraie vie, finit-il par dire.

- Comment ça "pas dans la vraie vie" ? s'inquiéta Léna.

- Hé bien...

Balthazar sembla hésiter un instant à aller plus loin dans son explication, mais il finit par reprendre.

- Hé bien il y a un livre, un très très vieux livre qui doit être dans un coin de mon grenier qui en parle. Mais ce n'est qu'une légende, comme on en inventait et racontait parfois dans les temps anciens autour du feu, et qu'on appelait les veillées. Elles se transmettaient de génération en génération oralement. Mais certaines de ces légendes étaient si célèbres qu'elles ont été écrites dans des livres pour qu'elles ne se perdent jamais.

- Tu l'as déjà racontée à l'école ?

- Non non, c'est un livre trop mystérieux. A vrai dire je l'avais oublié, ce n'est qu'en voyant ce triste spectacle ce matin que son existence me revient à l'esprit.

- Mais quel rapport il peut y avoir entre ce livre, cette légende, et ce qui se passe ce matin ?

- Je ne sais pas répondit Balthazar. Peut-être qu'on en apprendra plus en le lisant, après tout nous n'avons rien à perdre.

- Oh oui oui ! ne put s'empêcher de crier Léna, soudain réveillée par la perspective d'avoir une piste pour résoudre ce mystère.

Quelques minutes plus tard, Léna se retrouva avec Balthazar dans le grenier de sa maison. Tout était recouvert d'une couche de poussière épaisse et de toiles d'araignées, visiblement cet endroit était très peu utilisé par son propriétaire. On aurait dit que même si les couleurs n'avaient pas disparu, tout était figé dans le gris.



- Hum, je me demande bien où est ce vieux livre dans tout ce bazar s'inquiéta Balthazar.

Tandis qu'il fouillait entre les cartons, Léna s'attela à scruter les étagères. Après tout c'est plutôt en hauteur qu'on range les livres dans une maison non ?

- J'ai trouvé un livre ! s'écria t-elle au bout de quelques minutes.

Elle tenait entre ses mains un livre épais, dont on distinguait à peine le titre, mais après quelques souffles sur le dessus, elle finit par distinguer les lettres, et put enfin découvrir le titre :

- "La légende du pays arc-en-ciel", par B. Marteral, parvint-elle finalement à lire.
- Oui ça doit être ça en effet, bravo ma petite Léna. Viens, sortons maintenant, il y a trop de poussière ici pour mes vieux poumons.
- Mais qu'est ce qu'on va pouvoir faire de ces vieux papiers ? s'inquiéta Léna.
- Hé bien je pense qu'il faut le lire, essayer de le comprendre, et qui sait, peut-être trouverons-nous une explication à l'étrange phénomène

qui se passe dehors ?

- Mais... Mais j'ai un peu peur, reconnut Léna timidement.
- Es-tu la seule enfant dans ce village Léna? demanda Balthazar.
- Non, bien sur que non. J'ai des copines et des copains.
- Hé bien alors pourquoi n'irais-tu pas demander de l'aide à tes amis, je suis certain qu'ils seront ravis de nous accompagner.
- Oh oui, ça c'est une super idée Balthazar!

Et ainsi Léna partit hâtivement à travers le village pour passer de maison en maison demander à ses amis de la suivre afin qu'elle leur confie son secret, et les inviter à comprendre ce mystère, et qui sait, résoudre le problème qui la préoccupait.

Quelques heures plus tard, Léna avait réunit toute sa troupe composée de ses cinq meilleurs amis !



3

Regroupés sous le grand chêne du centre du village, les cinq enfants attendaient avec impatience de savoir pourquoi Léna leur avait demandé de quitter discrètement leur maison. Heureusement c'était le début des vacances de printemps, et les parents se montraient un peu moins sévères. Ils avaient tous pu sortir pour accompagner Léna.

Léna s'entendait bien avec ces cinq joyeux lurons, car elle se retrouvait un peu dans chacun d'entre eux, et chacun d'entre eux lui apportait sa touche d'originalité. Elle était elle aussi un brin coquette comme Chloé, un peu sportive comme Sophie, un poil artiste comme Lévana, maligne comme Marius, et casse-cou et fort comme Robinson. Bref, elle comprenait les réactions de ses amis puisqu'elle se sentait un peu comme eux. Elle privilégiait ses relations avec les filles, Chloé jouant le rôle de sa "meilleure amie", sauf en cas d'absence où elle était remplacée par Lévana en tant que "ma meilleure amie", ou par Sophie en fonction de qui il fallait inviter à la maison en tant que "meilleure amie" d'un jour ou de toujours. Comme un chef d'orchestre qui sait jouer un peu de tous les instruments mais qui est le seul à pouvoir faire jouer tout le monde ensemble sans fausse note, Léna avait depuis longtemps trouvé sa vocation : ce serait la chef de sa bande !

En attendant de pouvoir orchestrer une nouvelle aventure, les six amis s'assirent, et commencèrent à écouter la voix chaude de Balthazar. Les enfants entrèrent progressivement dans l'histoire, s'interrompant régulièrement pour reprendre leur souffle et partager leur avis sur ce qu'ils lisaient. Les heures filaient sans qu'ils s'en aperçoivent, absorbés qu'ils étaient par l'histoire du monde ancien qu'ils découvraient tous ensemble. Car c'était de cela dont parlait le livre, l'histoire d'un monde ancien, enfin disons plutôt de plusieurs mondes anciens. Car à la vérité, il y en avait de toutes sortes, et un seul critère permettait de les distinguer, leur couleur. Il y avait le monde bleu, dans lequel tout était...bleu. Il y avait ensuite le monde vert, où tout était...vert ! Puis les mondes rouge, orange, jaune et violet, dans lesquels tout était...rouge, orange, jaune, et violet. Chacun de ces

mondes avait un roi : le roi Toubleu, le roi Touvert, Tourouge, Touorange, Toujaune, Touviolet. Les habitants de ces mondes vivaient toujours dans des nuances de ces couleurs uniques. Cela ne les dérangeait pas, puisqu'ils n'avaient jamais connu d'autres couleurs que la leur. Pour eux c'était tout à fait normal.

- Ca devait être de drôle de mondes pensa Marius.
- Tu as raison, compléta Léna. Ca devait être monotone de toujours voir les mêmes couleurs.
- Mais comment pouvaient-ils bien faire pour distinguer les tomates des pommes ? Les concombres des courgettes ? songea Chloé.
- Et les frites des carambars ? surenchérit Robinson.
- Bon allez c'est ben joli tout ça mais continuons la lecture, s'agaça Sophie.

Le livre était rempli d'anecdotes sur chacun de ces mondes, et expliquait comment, lorsqu'un qu'un objet, une personne, un animal du pays bleu entrait dans le pays rouge, au bout de quelques heures il se transformait en objet, en personne, en animal rouge. Et il en était ainsi à chaque fois entre chaque pays. Ces bouleversements faisaient très peur aux habitants de ces mondes respectifs, si bien que les échanges étaient rares, et que tout le monde préférait rester bien à l'abri chez soi.

Il n'y avait qu'un seul homme qui ne craignait pas de parcourir les différents mondes, c'était celui qu'on appelait justement le "messenger". Il allait en effet de monde en monde pour porter les nouvelles d'ici et d'ailleurs. Il ne passait que quelques heures par visite dans chacun d'entre eux, si bien que les couleurs n'avaient pas le temps de le recouvrir entièrement. A force de marcher de pays en pays, il avait fini par porter les couleurs des six mondes sur lui ! Mais plus important encore, il connaissait toutes leurs légendes et tous leurs secrets, et parmi ceux-ci, le plus précieux d'entre tous : le secret de la fabrication des couleurs ! Tout le monde pensait que ce messenger connaissait tous les recoins de tous les mondes.



Pourtant, après une nuit de forte tempête, le messenger s'était retrouvé malgré lui au beau milieu d'un monde inconnu. C'était un monde sans couleurs, dans lequel on ne trouvait que des nuances de noirs, de gris, de blancs. Il était très isolé, et n'avait aucune relation avec les autres mondes. Ni commerces, ni rencontres, ni voyages au-delà des frontières. Mais comme tous les autres mondes, ce royaume avait un roi, le roi Tougris. Le récit racontait comment, au fil des jours de découverte et d'échanges, une sincère amitié naquit entre le roi et le messenger. Celui-ci, navré de ne pas avoir encore pu donner à ce monde une couleur, et comblé par l'accueil qu'il recevait, décida de faire don de son plus précieux secret au roi Tougris, celui de la fabrication de toutes les couleurs par le Maître des couleurs.

La partie la plus intéressante du livre racontait comment le messenger, après avoir fait apparaître un magnifique arc-en-ciel grâce à son bâton de pluie, avait ensuite expliqué comment le roi Tougris et son peuple pourrait récolter les couleurs. Selon lui, il suffisait de résoudre une énigme par couleur. Le roi Tougris ne pourrait cependant en découvrir qu'une seule par jour. Pour trouver les réponses aux énigmes, il fallait envoyer des ambassadeurs dans tous les mondes pour répondre aux questions, puis les déposer au pied de l'arc-en-ciel.

Balthazar voulu poursuivre la lecture, mais une fois ces explications données, le texte s'interrompait brutalement. Il restait encore de nombreuses pages dans le livre avant d'arriver à la fin, mais tout était vierge.

- C'est bizarre, s'étonna Léna.
- C'est nul tu veux dire, poursuivit Robinson, on ne connaît même pas la fin de l'histoire.
- Tout ça pour ça ! s'exclama Chloé. Quelle déception, je ne vois vraiment pas ce que cette histoire a d'intéressant. Si j'avais su je serais restée chez moi pour essayer de nouveaux maquillages !
- Oui, j'ai beau voir toujours la vie en rose, là je la vois toujours tout en gris car tu nous as fait perdre notre temps Léna, repris Sophie.
- Je ne vois vraiment pas ce que ce livre a de magique ! affirma Lévana.
- En conclusion, termina Marius, malgré ma grande intelligence, je dois avouer que nous n'avons pas avancé d'un pouce, et que nous sommes toujours plongés dans le noir, le blanc et le gris.

Léna était fatiguée de les entendre râler. Sans l'absence des couleurs, on aurait pu dire qu'elle était sur le point de se fâcher tout rouge et verte de rage. Son visage trahissait son impatience, ses sourcils s'étaient rapprochés l'un de l'autre, ses yeux s'étaient légèrement fermés, et son petit nez s'était retroussé, de sorte que toute son énergie agacée s'était rassemblée au centre de son joli minois. Pourtant, c'est de sa bouche que sortit le son de sa rébellion :



- Mais vous n'avez pas fini de gémir et de vous plaindre, rétorqua Léna avec toute l'énergie d'un chef. Si vous êtes mes amis, faites moi confiance, je sens que l'histoire n'est pas terminée.

Elle avait beau essayer de montrer aux autres sa sérénité que tout chef devait avoir, elle n'avait pu contenir son émotion. Au fond d'elle-même, Léna était perplexe. Il fallait trouver de l'aide.

- Balthazar, est-ce que tu comprends quelque chose ?

- Pas vraiment Léna, je suis désolé, il s'agit d'un nouveau mystère. Mais cela confirme que c'est un livre particulier. Celui qui me l'a donné m'avait bien prévenu. Je sais même que des plus anciens qui l'ont eu entre leurs mains racontaient que c'était un livre magique qui ne dévoilait ses secrets que petit à petit.

- Comment cela ?

- Je pense que nous devrions refermer le livre pour aujourd'hui. Nous verrons demain si quelque chose se passe.

- Oui, tu as raison, de toute façon il est tard, nous devons rentrer chez nous.

Se retournant vers le reste de la bande, elle résuma la situation comme un bon chef qui devait dire ce que tout le monde savait déjà :

- Vous voyez les amis, il y a peut-être une explication. Si vous n'y croyez pas, moi demain je serai là, et je verrai bien qui est là pour m'aider ! Pour l'instant, rentrons chez nous, il est tard.

Sur ces mots plein d'énergie et d'envie, Léna tourna les talons comme une "qui m'aime me suive !" et fila chez elle sans se retourner. Elle était remplie à la fois de l'excitation d'avoir découvert ce livre mystérieux, et de la déception de voir ses meilleurs amis être sceptiques sur la résolution du problème qui la préoccupait plus que tout, la disparation des couleurs en ce premier jour du printemps. Elle était bien déterminée à poursuivre toute seule s'il le fallait. A table avec ses parents, elle ne dit pas un mot. Elle avait caché son livre sous son oreiller. Avant de s'endormir, elle l'ouvrit une dernière fois et constata avec dépit la présence des pages blanches.

4

Le lendemain matin, Léna se réveilla avec l'impression d'avoir fait un rêve sans fin, un rêve dans lequel les couleurs avaient toutes disparu, un rêve dans lequel elle et ses amis avaient découvert un livre mystérieux qui n'avait pas révélé tous ses secrets, un rêve dans lequel elle se voyait l'héroïne d'une aventure fabuleuse. Elle se leva, et alla comme tous les matins ouvrir ses volets. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle constata avec effroi et grâce à la première lumière du jour que dehors tout était gris !

- Ce n'est pas possible se dit-elle, ce n'était pourtant qu'un rêve!

Anxieuse, elle revint vers son lit. Elle avait une intuition, il fallait qu'elle regarde sous son oreiller. Et, comme par enchantement, elle trouva le mystérieux livre qui avait été au centre de son rêve, qui finalement n'en était pas un. En quelques secondes tout se remit en place. Tout cela était bien réel, le premier jour du printemps, les couleurs disparues, Balthazar, le livre mystérieux et...les amis. Oui, elle devait vite revenir sous le grand arbre du village pour retrouver ses amis, elle était persuadée que malgré la fâcherie de la veille, ils seraient tous là pour poursuivre l'aventure. Elle enfila les premiers vêtements qu'elle trouva (ceux de la veille), descendit l'escalier, envoya à ses parents un "bonjour" express, vola quelques gâteaux, et pris la poudre d'escampette pour dévaler la rue en direction du centre du village.

- Mais quelle mouche l'a piquée ? s'interrogea sa maman.

- Je ne sais pas répondit son père, mais visiblement ce n'est pas la mouche tsé-tsé. Laissons-là s'amuser, ce sont les vacances. Moi je vais aller à la réunion de crise organisée par le maire, tout le monde est préoccupé par la disparition des couleurs. Des experts doivent nous donner leur avis sur ce mystère.

Léna était bien loin des préoccupations des adultes, elle seule voulait et pouvait résoudre ce problème. Après quelques minutes d'attente interminable sous le grand arbre, Chloé, Sophie, Lévana, Marius et Robinson arrivèrent.

- Ah bonjour mes amis, je suis bien contente de vous retrouver!

- Salut Léna répondit Marius. Oui finalement on s'est dit que ça ne coûtait rien de s'amuser encore un peu, je dois bien reconnaître que mes nombreuses cellules grises aiment bien cette ambiance...grise!

- Oui continua Chloé. De toute façon avec la disparition des couleurs, je ne peux même plus apprécier les maquillages de ma maman. On ne voit plus rien d'élégant et de beau avec ces fichus gris!

- Oui confirma Lévana. On a tous une bonne raison de t'aider Léna. Le grand air et du mystère, rien de tel pour renouveler mon inspiration plutôt que les quatre murs tristes de ma maison.

- Quant à moi renchérit Robinson, je ne vois même plus tous mes bleus sur mes jambes et mes bras, alors tant pis si je tombe ou si je me blesse, mes parents n'y verront que du bleu, enfin, que du gris!

- Bref, tenta de conclure Sophie dont les jambes réclamaient déjà ses exercices quotidiens, même si nous étions tous un peu vert de rage hier, enfin disons plutôt noirs de rage, nous sommes très contents d'être toutes et tous avec toi. Alors bougeons-nous un peu!

- Super mes amis, je vous remercie. Regardez, j'ai apporté le livre, et je vous ai attendus avant de l'ouvrir, j'avais trop peur de le faire toute seule.

Balthazar n'était plus là, Léna devait prendre en charge la lecture. Elle prit sa respiration, et avec grand soin et grande lenteur, elle l'ouvrit. Elle tourna les pages une par une pour survoler rapidement le texte qu'ils avaient tous lu la veille, et plus elle approchait de la fin, plus son cœur battait fort. Dans le même temps, elle voyait les cinq têtes de ses amis se rapprocher de la sienne, tout autant curieux qu'elle d'arriver aux fameuses pages blanches. Arrivée à la dernière, celle où le messenger informait le roi Tougris qu'il y

avait une deuxième partie pour découvrir les couleurs, Léna repris son souffle. Elle se décida après trois secondes à tourner la page.



Comme par magie, de petits scintillements parcoururent la page blanche, comme si quelque chose se modifiait. Les six amis ouvrirent grand leur bouche de stupéfaction, en constatant seconde après seconde que des lettres semblaient apparaître sur la page. Quand enfin les scintillements cessèrent, aucun doute n'était permis, le livre s'était modifié, on pouvait parfaitement lire un nouveau texte.

- Ca alors ! s'exclamèrent-ils tous en chœur.

-Vas-y Léna, dis nous ce qu'il y a écrit.

Léna ne se fit pas prier. Elle constata que l'histoire se poursuivait là où elle s'était arrêtée la veille. C'était le messenger qui parlait. Elle reprit avec une voix probablement aussi émue et sérieuse que le messenger face au peuple du royaume Tougris.

*Je suis les braises de la passion
Je suis la peur et le sang
Et c'est sur des lèvres que tu pourras me voir.*

*Je suis le pouvoir et la force
Je suis le mal et l'interdit
Et c'est dans le vin que tu pourras me boire*

Rapporte au pied de mon arc la réponse à chaque indice en interrogeant un habitant différent d'ici et là. Si toutes les réponses sont les mêmes, alors je

te donnerai de la poudre de couleur.

Léna s'arrêta net, aussi net que le texte sur le livre car plus aucun mot n'était visible après le mot "couleur".

- Et alors c'est tout ? lança Marius à l'intention des autres.

- Oui, fit Léna. Comme hier, ça s'arrête là. C'est étrange. Pourquoi le livre s'arrête t-il à chaque fois que quelque chose doit se passer. Laissez-moi réfléchir.

Léna partit dans ses pensées, le temps de se souvenir de tout ce qu'elle avait lu jusqu'alors. Après avoir fait le tour du grand arbre à trois reprises, elle revint s'asseoir auprès de ses amis.

- Je crois que j'ai une idée finit-elle par dire. Réfléchissez un peu. Hier les couleurs ont disparu. Nous avons découvert un livre mystérieux que personne ne semble avoir lu depuis très longtemps. Il nous raconte une vieille légende sur l'apparition des couleurs. Je pense qu'on devrait faire comme le peuple du royaume Tougris et essayer de résoudre cette énigme. Qu'en pensez-vous les amis ?

Tous furent d'accord avec Léna.

- Séparons-nous, et récupérons chacun les six réponses aux six indices. Inscrivez chaque réponse sur un papier, et ce soir nous verrons bien ce que nous pourrons en faire.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

5

Les six amis partirent donc interroger ici et là les grandes personnes, chacun y allant de ses inventions pour faire croire qu'il s'agissait d'un simple jeu entre enfants, comme il en existe tant pendant les vacances. Chacun aussi ayant sa petite idée sur la meilleure personne à interroger pour avoir la bonne réponse.

Ainsi Marius s'était demandé qui il pourrait bien interroger sur la passion. Ce mot n'évoquait pas grand-chose pour lui, à part peut-être sa grande sœur de 16 ans qui depuis quelque temps était toute bizarre à la maison, ce que ses parents mettaient sur le compte de sa "passion" pour un garçon. "C'est qu'elle est amoureuse !" lui avait confié son papa alors que Marius s'interrogeait sur les rêveries de sa sœur alors que tout le monde était à table et que le monde aurait pu s'écrouler que cela ne l'aurait en rien dérangée. Que ça peut être bête les filles ! s'était-il résolu à penser.

Mais pour cette fois, l'état de sa grande sœur allait peut-être lui servir, on ne sait jamais. Ni une ni deux Marius se dirigea vers sa maison. Arrivé sur place, il se faufila discrètement jusqu'à la chambre de sa sœur pour éviter les mille et une questions de ses parents sur son départ précipité de la maison ce matin-là. Une grande croix assortie de multiples consignes à respecter scrupuleusement avant de pouvoir entrer dans la pièce remplissait toute la surface de la porte. Marius ne savait pas où commencer et décida de faire au plus court. Il frappa trois fois légèrement de son petit poing. Pas de réponse. Toc toc toc recommença t-il, plus fort. Toujours rien.



- Bon tu vas répondre finit-il par crier en s'énervant.

Dans un grand fracas la porte finit par s'ouvrir. Une grande silhouette lui faisait face et le dominait, de longs cheveux en bataille, décorés de quelques accessoires étranges qui les regroupaient par touffes irrégulières. Marius sentait qu'il tombait mal.

- Qu'est-ce que tu veux ? ronchonna t-elle, avant de continuer avec une certaine moquerie. Je sais bien que tu n'es qu'en CP, mais avec ta grande intelligence, tu dois bien être capable de comprendre deux ou trois trucs qui sont écrits là juste sous ton nez ? hurla t-elle en plaquant son poing sur les consignes.

- oui oui grande sœur, je suis désolé de te déranger, mais j'ai quelque chose de très important à te demander.

- Il n'y a rien de plus important aujourd'hui que de me préparer pour aller voir quelqu'un.

Marius avait une petite idée sur ce "quelqu'un" mais il s'abstint de tout commentaire de peur d'énervier encore plus sa chère grande sœur. Voyant la mine triste de son frère, elle finit par accepter de l'écouter.

- bon c'est bon vas-y, mais tu ne mets pas un seul doigt de pied dans ma chambre sinon je vais faire un véritable feu de joie avec tous tes livres pour me réchauffer en attendant que le printemps se réveille !

Et Marius expliqua qu'il était lancé dans un jeu de piste avec ses amis, et qu'il lui fallait trouver une couleur qui évoquait la passion, et il ne voyait qu'elle qui pouvait l'aider à trouver cet indice. A ces mots, sa sœur changea radicalement, visiblement toute heureuse de pouvoir évoquer ce mot magique.

- Ah, mon cher petit frère, la passion. La Passion, comment te dire, La passion c'est, c'est, c'est...comment dire, c'est...



- Oui, c'est ? s'impatientait Marius.

- Oui bon, c'est quelque chose que tu ne peux pas comprendre, voilà ce que c'est ! Tu m'ennuies avec tes questions à la fin.

- Je suis désolé grande sœur, mais tout ce que je voulais c'est une couleur qui évoque la passion.

- Pffff, vraiment trop bizarre les jeux des petits d'aujourd'hui, conclut-elle. Tiens, je vais t'écrire la couleur que tu veux, la couleur qui remplit mon cœur, la couleur qui remplit mes rêves, la couleur qui remplit mes journées, la couleur qui remplit mes...

- oui heu je vois, la coupa Marius. Ca remplit beaucoup de choses, mais si tu pouvais remplir mon bout de papier ce serait gentil...

- Pffff reprit la grande sœur, aucun sens des sentiments mon pauvre Marius.

Dans un geste rempli de rage ou de désespoir devant tant d'ignorances enfantines, elle finit par prendre le bout de papier tendu par son petit frère pour y écrire la couleur de la passion.

Ouf songea Marius sitôt sorti, j'ai bien cru ne jamais m'en sortir, faites que la passion m'épargne le plus longtemps possible, je ne veux pas devenir aussi gaga !

Quant à Léna, c'était bien évidemment auprès du chef du village qu'elle avait décidé d'interroger par exemple sur *le pouvoir et la force* disait cet indice, et le maire était le chef du village !

- Ma petite Léna, je crains que le temps ne soit pas aux enfantillages commença par lui dire le maire. Je dois organiser une réunion de la plus haute importance avec les plus hautes autorités de la région, car nous

sommes tous totalement dépassés par la haute tournure des évènements. Mais je comprends que cela dépasse l'entendement d'une petite fille comme toi, et tu as bien raison de continuer à vouloir t'amuser avec ces petits jeux. Ah qu'il est doux le temps de l'enfance insouciante. Allez zou, je vais t'écrire ce que tu attends, et après je retourne à mes occupations de grandes personnes !

Léna fut bien obligée de remercier chaleureusement le maire, même si elle n'avait qu'une envie, c'était de lui expliquer par le menu qu'il n'y avait pas que les grandes personnes qui étaient préoccupées par la disparition des couleurs, et qu'elle et ses amis étaient bien décidés à s'occuper eux-mêmes de ce mystère. Ce que les grandes personnes peuvent être prétentieuses finit-elle par se dire !

Chloé aussi n'avait pas eu à réfléchir bien longtemps pour trouver la bonne personne concernant l'indice sur les lèvres. Elle était déjà très bonne amie avec l'esthéticienne du village, et bien qu'elle ait elle-même sa petite idée sur la couleur, elle se fit un plaisir de trouver un nouveau prétexte pour rentrer dans son extraordinaire magasin de beauté, et se faire confirmer le nom de cette mystérieuse couleur qu'on pouvait voir sur des lèvres.

Robinson, en bon super-héros qui n'avait peur de rien, s'était naturellement dirigé vers la caserne des pompiers pour les interroger sur "la peur et le sang". Ceux-ci se firent une joie d'écrire à leur tour ce qu'ils pensaient être la bonne réponse.

Sophie dont le papa était gendarme, avait très vite compris qu'il serait certainement très bien placé pour lui donner facilement la réponse sur *le mal et l'interdit* !

Enfin Lévana n'avait rien trouvé de mieux que le bar du village pour trouver l'indice qu'elle eut le plus de mal à résoudre. Il était presque midi quand elle entra dans ce lieu de grandes personnes, et il y avait foule à l'intérieur. Toutes les conversations semblaient tournées autour de la disparition des couleurs. Elle finit par trouver un client isolé et lui fit part de sa préoccupation du moment en lui confiant l'indice qui allait très bien avec l'endroit :

Et si c'est par le vin que tu me trouves tu pourras me boire.

L'homme regarda son verre que le patron venait de lui servir d'une bouteille de vin, et comme une révélation, il s'exclama :

- ah ben ça alors, on dirait que tu ne pouvais pas mieux tomber petite ! Je vais te donner ma réponse...



OceanofPDF.com

6

La journée s'était ainsi remplie des allers et venues des six enfants à travers le village, et si chacun d'entre eux y était allé de son ingéniosité pour trouver les bonnes réponses, les grandes personnes s'étaient tout de même étonnées d'avoir été interpellées à plusieurs reprises par six enfants différents qui leur posaient à chaque fois les mêmes questions. Quoique, en y réfléchissant bien, cela confortait l'idée qu'ils participaient tous au même jeu, et cela les rassuraient de savoir que les enfants restaient dans leur innocence alors qu'eux-mêmes s'affairaient à résoudre le mystère de la disparition des couleurs avec de grands experts.

Quant aux enfants, ils s'étaient pris au jeu des questions-réponses. A chaque fois qu'ils en récoltaient, ils se saisissaient du petit bout de papier avec émotion. Ils brûlaient d'envie de l'ouvrir pour vérifier que c'était à chaque fois la même réponse. Mais aucun n'avait craqué, et, à l'heure du goûter, tous s'étaient retrouvés avec tous leurs bouts de papier remplissant leurs poches.

- Et maintenant ? fit Léna, que faisons-nous.

Alors qu'elle prononçait ces mots, des gouttes de pluie commencèrent à tomber, d'abord rares, puis rapidement elles devinrent assez nombreuses pour mouiller la petite troupe. Pourtant, dans le même temps, le soleil, bien que gris, continuait de briller haut dans le ciel. Léna se tourna dans sa direction. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant par delà le toit des maisons un magnifique et immense arc multicolore se dessiner.

- Regardez fit-elle à tous ses amis. Quel bel arc-en-ciel ! Elle se rappela immédiatement le livre.

- Venez, il faut aller déposer nos réponses à son pied, comme c'est écrit dans le livre.



Les six amis traversèrent le village à la vitesse de l'éclair, la tête toujours haute pour ne pas perdre de vue la courbe de l'arc. Une fois les maisons dépassées, l'horizon dégagé leur permettait de mieux voir un des pieds, qui semblait toucher la terre à la limite du premier bois. Pourtant au fur et à mesure qu'ils avançaient, celui-ci semblait perdre de son éclat. Quelques minutes plus tard, la troupe arriva près du bois. Il n'y avait plus rien, l'arc avait disparu.

- C'est pas juste s'écria Léna. Il n'y a rien, plus rien.

Les six amis commencèrent à chercher un dernier signe de l'arc, dans les airs, dans le bois, par terre, quand soudain Léna s'exclama.

- Là ! Regardez !

Les six amis s'approchèrent autour de Léna. Au sol, une grande auréole multicolore était dessinée, reprenant les couleurs de l'arc-en-ciel : rouge à l'extérieur, orange, jaune, vert, bleu, violet.

- Ca alors s'exclamèrent les six amis, c'est incroyable, les couleurs sont revenues ?

-Non pas encore fit Léna, mais quelque chose me dit que c'est le pied de l'arc que nous avons vu dans le ciel.

Comme à son habitude quand quelque chose la tracassait, Léna resta silencieuse quelques instants, un doigt sur la bouche, et plongée dans ses pensées.

- Donnez moi vos papiers finit-elle par demander à ses amis. Nous allons les poser au centre du cercle.

Léna pris les 36 petits bouts de papier et les plaça au milieu de l'auréole colorée. Les six cœurs battaient forts. Quelques instants plus tard, un vent léger se leva, les feuilles des arbres se mirent à chanter doucement, et, tandis que les enfants restaient silencieux, une pluie de poudre rouge se mit à tomber du ciel juste au-dessus de la tête des enfants.

Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Léna retourna un bout de papier, puis deux, puis trois, puis tous, et constata que sur tous les bouts de papiers était inscrit le mot "ROUGE"

- C'est la magie du livre, c'est la magie du livre ! criait-elle aussi fort qu'elle le pouvait.

Les cinq autres compagnons restaient eux aussi émerveillés. Ils se remplirent les poches d'autant de poudre qu'elles pouvaient en contenir. La première couleur venait d'être découverte.

- Venez les amis, maintenant que nous avons la poudre, il nous faut la répandre partout où nous pouvons.



Et tous partirent à travers les champs, les chemins, les rues, envoyant de ci de là leur précieuse poudre que le vent se chargeait de disperser sur tout le village. Le soir, alors que la nuit tombait, les grandes personnes sortant de leur haute réunion furent ébahies de constater que tout ce qui était encore rouge deux jours plus tôt était redevenu... rouge, tandis que sous le vieux chêne, six petits bambins riaient sous cape de la bonne blague qu'ils venaient de leur faire, enfin plutôt, du fabuleux tour de magie dont eux seuls connaissaient le secret. Un peu plus loin, un vieux monsieur isolé contemplait ce spectacle avec discrétion, c'était le vieux Balthazar.

OceanofPDF.com

7

Au matin du deuxième jour, les six amis se retrouvèrent sous le grand arbre. Cette fois Balthazar était là.

- Alors les enfants, contents de votre découverte ?
- Oh oui firent-ils en chœur.
- Et nous avons hâte de découvrir la suite du livre poursuivit Léna. Ouvrons-le vite pour voir.

Léna mis le livre au centre du cercle formé par ses amis. Elle l'ouvrit à la page laissée blanche la veille. Et là encore, elle eut la surprise d'y trouver une nouvelle inscription.

*Je peux me cacher dans l'œuf
Tu pourras rire si tu me croises avec un nain
Mais si tu n'y prends garde c'est sur d'autres rires que je pourrais me coller
Pour découvrir ma couleur, trouve moi dans ma cachette d'œuf, découvre
qui est mon nain joyeux, et rapporte moi une collection de rires sur lesquels
je me suis collé.*

Les enfants se regardèrent aussitôt l'énigme lue. Ils n'y comprenaient rien, mais il fallait bien avancer. Ils se tournèrent vers Balthazar.

- Qu'est-ce que cela veut dire Balthazar ? demanda Léna.
- Je crois que j'ai compris, mais je ne peux pas vous donner les réponses, sinon cela risque de compromettre votre aventure. Je peux simplement dire qu'en effet cette énigme est amusante ! Allez, courage les enfants, allez encore interrogez les adultes, nul doute qu'ils sauront vous aider.
- Moi je crois que j'ai une idée fit Lévana. Il nous faut d'abord trouver un œuf, c'est facile, je vais aller voir ma voisine qui a plein de poules. Et je crois que pour le reste, j'ai ma petite idée fit-elle avec un petit air coquin et mystérieux.

- Très bien fit Léna, nous te faisons confiance pour résoudre cette énigme.

Lévana quitta ses cinq petits camarades, et, après avoir récupéré une petite boîte plein d'œufs frais de sa voisine, se dirigea tout au bout du village. Elle voulait aller voir André. C'était un gentil monsieur qu'on aurait pu dire comme les autres, mais André avait quelque chose de très particulier. Il avait passé sa vie à faire rire les enfants. André avait été clown dans une célèbre troupe d'artistes ! Qui mieux que lui pouvait l'aider à résoudre cette énigme sur les rires.

- Bonjour Monsieur André fit Léna arrivée devant la porte.

Le vieux clown vint lui ouvrir, ravi de découvrir la petite silhouette de Lévana.

- Mes amis et moi participons à un jeu, je voudrais savoir si vous pouviez m'aider à résoudre mon énigme.

Sans attendre la réponse d'André, Lévana exposa son problème en n'oubliant pas de préciser qu'il ne fallait pas prononcer le nom de la couleur recherchée.

- Hum hum fit le clown, je crois que j'ai une petite idée ! Ce n'est pas d'un vrai nain dont il s'agit, mais d'un jeu, que les parents et les enfants connaissent bien. Et tu as de la chance, car comme tout clown qui se respecte, j'ai une grande collection de "jeu à rires". Viens, je vais t'en donner un. Quant aux rires qui se collent sur les visages, c'est là une bien étrange façon d'évoquer le rire. En tout cas c'est un rire qui m'est totalement étranger. Nous, les clowns, nous ne pratiquons que l'art des rires vrais, les rires francs, les rires larges, les rires forts, les rires aux éclats, les rires fous (Lévana mit celui-là à l'endroit), les rires joyeux. Et nous bannissons tous les autres rires, les rires faux, les rires sournois, les rires forcés, les rires pincés, les rires moqueurs, et les rires... Oups, j'ai failli prononcer le dernier, le plus vilain et étrange des rires ! Si tu veux vraiment le découvrir petite Lévana, je te conseille d'aller faire quelques moqueries auprès des adultes, tu devrais avoir des résultats spectaculaires !

- D'accord, je vais y réfléchir. Mais si ça marche, je dois rapporter ce genre de rires, et je ne vois vraiment comment faire.

- hé bien réfléchissons. Tu as deux solutions : soit tu les dessines, soit tu les prends en photo !

André rentra chez lui, et quelques secondes plus tard, il donna à Lévana le précieux jeu emballé, et un petit appareil photo bien étrange. André lui expliqua qu'il s'agissait d'un vieil appareil qui permettait de prendre une photo et de l'imprimer directement.

- Merci Monsieur André. Je vous rapporterai tout ça quand tout sera terminé.

Lévana redescendit au village pour raconter à ses amis ce qu'elle avait découvert. A vrai dire elle était très fière d'avoir mis aussi peu de temps pour tout faire. Mais il lui restait à découvrir ce rire étrange.

- J'ai une idée fit Marius, je pense savoir comment se moquer des adultes. Suivez-moi.

Les enfants se dirigèrent vers le bar, qui, comme la veille, était bien rempli à la fois des adultes et des discussions autour de la disparition des couleurs, le rouge en moins ! Plein de culot, Marius grimpa sur une table et demanda le silence, après avoir demandé à Lévana de se tenir prête avec son appareil photo.

- bonjour à toutes et à tous. Mes amis et moi avons une annonce à vous faire. Vous ne le savez sans doute pas, mais si le rouge est revenu hier, c'est grâce à nous ! Et si les autres couleurs vont revenir aussi, ce sera encore grâce à nous. Car nous les enfants, nous sommes les seuls à connaître la légende du Maître du ciel et des couleurs, nous sommes les seuls à y croire, car vous les adultes, vous ne croyez qu'à vos experts ! Voilà !

L'assemblée resta bouchée bée, mais quelques secondes plus tard, les bouches des adultes se mirent à s'assouplir et à se tordre légèrement. Des rires étranges étaient en train de se dessiner sur leur visage, il n'en sortait aucun bruit, aucun éclat. Et chose étrange, certaines personnes semblaient vouloir cacher ces rires. Mais trop tard, Lévana venait de cliquer sur le bouton, et tout avait été figé définitivement sur une photo.

- Fichez moi le camp d'ici fit le patron du bar, probablement agacé que des bambins pas plus haut que trois pommes se permettent de provoquer ainsi les adultes.

Les six amis ne se firent pas prier et quittèrent le bar à toute vitesse. De larges et beaux rires avaient envahi leurs beaux visages. Tandis qu'ils couraient, ils constatèrent comme la veille que des gouttes de pluie commençaient à tomber. Comme s'ils savaient ce qui allait se passer, ils levèrent la tête tous ensemble, et comme prévu, ils virent un magnifique arc-en-ciel se dessiner dans l'horizon toujours gris. Leur course folle les conduisit vers le bois de la veille. L'auréole multicolore était là ! Lévana y déposa les œufs, le jeu, et l'appareil. Mais rien ne se passait.

- Il faut peut-être casser les œufs fit Léna, n'oubliez pas l'énigme, notre couleur se cache dedans. Et il faut ouvrir le jeu !

Une fois fait, on trouvait au centre de l'auréole six beaux œufs cassés avec en leur centre leur six petites formes bombées, un jeu avec des cases, des cartes et des jetons, et une photo étrange avec des gens qui souriaient. Quelques secondes plus tard, une pluie de poudre fine descendit de l'arc-en-ciel. C'était de la poudre...jaune !

- Mais bien sûr s'écria Léna. Le jaune des œufs, le jeu du Nain jaune, et des rires jaunes. Voilà notre énigme résolue !

Et jusqu'à la fin de la journée, les six amis parcoururent le village en semant de la poudre partout où il le pouvaient, laissant au vent naissant le soin de la répartir sur tous les objets qui quelques jours avant étaient encore...jaunes !



OceanofPDF.com

8

Le village avait retrouvé deux couleurs, et au réveil du troisième jour, Léna était persuadée qu'en ouvrant de nouveau le livre avec ses amis, la troisième énigme allait apparaître sur une nouvelle page blanche.

Sitôt levée, elle était déjà habillée et prête à partir. Les six amis se retrouvèrent comme les deux jours précédents sous le grand arbre. Léna ouvrit le livre, et effectivement, la même magie opéra sur la première page blanche.

*Je ne sais s'il y a des anges ou de l'or dans ce pays,
Mais à eux deux ils pourraient colorer bien des légumes et bien des fruits !*

*Récolte ce mystère et rapporte moi de quoi nourrir ma couleur pour en
semer la poudre*

Telle était la nouvelle énigme, la nouvelle épreuve.

- Qui veut la résoudre ? demande Léna toujours prête à organiser l'aventure.
- Moi je veux bien fit Chloé. Ça parle de fruits et de légumes, alors j'imagine qu'avec leur immense jardin mes grands-parents pourront facilement m'aider.
- Oui fit Léna, mais ça ne sert à rien d'aller les voir si nous ne trouvons pas la première partie, celle qui parle d'or et des anges.
- Tu as raison, mais quel est le rapport entre des anges, de l'or, et des légumes ou des fruits ? Où a-t-on vu que ça pouvait colorer quelque chose ? interrogea Robinson.
- Je crois que j'ai trouvé chuchota Marius. Il ne faut pas essayer de chercher avec ce que veulent dire ces mots, mais il faut les écouter !

- Comment ça fit Sophie ? Arrête de faire le malin et de te croire le plus fort, dis-nous à quoi tu penses à la fin !

- C'est facile en fait. Si on prend les deux mots "anges" et "or", qu'on les met à l'envers, qu'est-ce que cela produit comme son ? demanda t-il à toute l'assemblée.

- Ben, ça fait "or", et ça fait "ange" répondit Lévana en haussant les épaules pour bien montrer que c'était évident.

- Oui, mais dis-le plus vite, sans mot au milieu.

- Oui ça y est fit Léna tout comme si elle venait d'avoir une illumination. Or-ange, ORANGE ! cria t-elle à ses six amis.

- Hé oui repris fièrement Marius. C'est ce que ma maman appelle un jeu de mots. On prend les mots et on fait deviner des phrases ou des mots différents avec.

- C'est bien compliqué fit Robinson. Moi je préfère jouer à sauter partout, à courir, à grimper aux arbres.

Les six amis partirent d'un rire général.

- Voilà, Chloé, tu sais ce qu'il te reste à faire, il faut que tu rapportes des fruits et des légumes orange !

Et Chloé avait sa petite idée pour récupérer la plus grande collection de fruits et légumes orange. Ses grands-parents n'avaient-ils pas le plus beau et les plus grands potager et verger de tout le village ? Arrivée sur place et après quelques rapides explications à son papy et à sa mamie qui était tout étonnés de voir leur petite fille s'intéresser subitement à leur passe-temps préféré.



- Bonjour papy, bonjour Mamie, j'ai besoin que vous m'aidiez pour un jeu, il faut que je rapporte le plus de fruits et de légumes orange, mais là, avec la disparition des couleurs, je suis incapable de les distinguer !

- ah oui c'est certain confirma le grand-père. Ca serait plus facile si tu mettais un peu plus le nez dans les mauvaises herbes ma petite-fille.

- Oh, mais cesse de la taquiner, fit sa grand-mère. Viens avec moi Chloé, je vais te montrer. Ce n'est pas la meilleure période, c'est la fin des rares fruits d'hiver, et ce n'est pas encore chaud pour que les fruits de l'été soient là, on n'en est à peine aux fleurs ! Mais tu as de la chance, entre nos serres et nos récoltes abondantes de l'année dernière, je crois bien que je vais pouvoir charger tes petits bras de tout ce qu'il te faut.

Et c'était vrai, car en à peine quelques minutes, Chloé se retrouva chargée de deux généreux paniers qui débordaient des dernières clémentines, de cucurbitacées tous plus étranges les uns que les autres, d'une portion de courge oubliée dans un coin, quelques carottes subtilisées dans la réserve des lapins, des abricots séchés, et évidemment, les parfaites rondeurs des petites oranges attendant de retrouver un dernier éclat. Chloé était bien incapable de garantir que ces fruits et légumes étaient orange sous un soleil normal, mais elle faisait toute confiance à ses grands-parents, et pensait très fort que c'était les meilleurs paniers qu'elle pouvait rapporter à ses amis.



Elle les retrouva directement au bord de la forêt, car évidemment, comme les jours précédents, la même magie opéra en fin d'après-midi : quelques fines goutte de pluie, et se dressant en courbe depuis le bord de l'horizon, un magnifique arc-en-ciel se déployait.

Chloé prit à peine le temps de détailler le contenu de ses paniers à ses cinq compères, elle ignora les remarques désagréables des garçons qui ne pouvaient s'empêcher de dire qu'ils auraient préféré se régaler de bons gâteaux plutôt que de devoir se contenter d'admirer ces formes étranges.

- Je me demande bien comment on peut manger ces choses ? ne put s'empêcher de glisser Robinson.

- C'est normal mon cher, avant de bien les déguster il faut non seulement avoir la main verte pour bien les faire pousser, puis être un vrai cordon bleu pour les cuisiner, ce qui je crois n'est pas ton cas !

Fière de sa réplique, Chloé déposa délicatement tous les fruits et tous les légumes. Dans le silence profond, la poudre orange ne tarda pas à apparaître et à faire scintiller toute une frange du ciel au-dessus de leur tête. Chloé et Léna remplirent les deux paniers désormais vides de la poudre magique, et se dirigèrent avec les autres pour une nouvelle semence sur tout ce qui allait se trouver face à eux. Un vent léger se leva pour répandre la poudre aux quatre coins du village, et, avant que la nuit ne tombe complètement, les légumes et les fruits des jardins renaissants du printemps retrouvèrent leur teinte orangée, comme tout ce qui était et qui devait rester orange dans le village.

9

Cela faisait désormais trois jours que des couleurs réapparaissaient mystérieusement dans le village, au plus grand étonnement des adultes. Les réunions avec les plus grands experts pour résoudre le mystère de la disparition des couleurs se multipliaient, mais déjà, des premières voix s'élevaient pour réclamer d'autres réunions avec d'autres très grands experts pour expliquer pourquoi les couleurs réapparaissaient, car si tous ne l'avouaient pas, il semblait évident que c'était là un mystère dans le mystère pour tous les habitants !

En se dirigeant au matin du quatrième jour vers l'arbre centenaire, Léné choisit d'ignorer tous les bruits et les tourments des grands. Elle avait désormais son schéma quotidien bien en tête, et elle était fin prête à affronter une nouvelle épreuve avec ses amis. Telle une équipe parfaitement rôdée, ils arrivèrent tous en même temps pour se regrouper autour de Balthazar, toujours fidèle lui aussi.

Dès l'ouverture du livre, la nouvelle page blanche ne tarda pas à s'animer et à faire apparaître l'énigme du jour. Elle disait :

*Bien des choses se cachent dans les forêts, les champs et les rivières
Des objets, des personnes, des arbres, des animaux,
Pourtant, ce sont parfois les choses les plus évidentes qui nous jouent des
tours
Parmi celles-ci, sauras-tu aller vers les bons endroits
Trouver un ver luisant dans la nuit,
Voir le vert scintillant qu'il dégage
A travers le verre d'une fenêtre ?
Que celui qui a trouvé dans ces vers la couleur qui s'y cache
L'écrive correctement de ses mains agiles
Et vers la fin de la journée à côté des coquins débusqués
Le rapporter à mon pied*

- Je n'y comprends rien fit Léna aussitôt la lecture terminée.

Le silence de ses camarades semblaient montrer qu'il en était de même pour eux, et ils ne tardèrent pas à se tourner vers Balthazar pour demander son aide. Celui-ci semblait s'amuser de cette énigme.

- C'est une énigme très maline mes chers enfants. Et pour une fois il ne sera pas utile de courir partout pour la résoudre. Relisez bien le texte, et surtout écoutez bien les sons, vous devriez repérer des sons étranges.

Les enfants relirent à haute voix et chacun leur tour le petit texte. Malgré leur apprentissage récent de la lecture, ils se concentraient sur chaque mot. A la fin des six passages, Marius s'étonna :

- C'est bizarre en effet, on n'arrête pas dire le même son "ver".

- Oui, cela doit être   a reprit Léna, je crois qu'il faut trouver celui qui désigne notre couleur du jour ! Reprenons les un par un et essayons de les comprendre.

- *vers les bons endroits*: Je crois que celui-ci sert à montrer une direction affirma Chloé.

- *Trouver un ver luisant dans la nuit* : celui-là est facile dit Robinson, dans mon jardin je vois parfois des petits points lumineux, mon papa m'a dit que c'était des vers qui produisent de la lumière sur leur corps.



- *Voir le vert scintillant qu'il dégage* : h   bien justement fit Sophie, il doit s'agir d'une lumière verte et ça doit donc être celui-ci notre mot-couleur du jour !

- *A travers le verre d'une fenêtre* ? En tout cas ce n'est pas celui-là fit Marius, car ce verre est celui des fenêtres, et peut-être des verres pour boire ?

- *Que celui qui a trouvé dans ces vers* : encore un vers poursuivait Lévana, ça me fait penser à ceux que maman n'arrête pas de lire dans ses poésies avec ses amies.

- *Et vers la fin de la journée* : si c'est ça alors oui notre mot est bien "vert", car ce dernier piège désigne le moment où on doit rapporter notre solution au pied de l'arc-en-ciel ! Attendons la fin du jour, et donnons-nous rendez-vous là-bas avec toutes nos réponses qu'on va tous écrire sur des feuilles.

Les six compagnons se quittèrent joyeux d'avoir encore une fois résolu cette énigme, et profitèrent de ce moment de répit pour revenir un peu à la maison histoire de montrer à leurs parents, frères et sœurs qu'ils n'avaient pas oubliés qu'ils avaient encore une famille. Mais cela ne dura pas longtemps, et dès que les rayons du soleil gris descendirent sur l'horizon, ils se retrouvèrent à l'orée de l'endroit secret. Plus précis que la plus précise des horloges, les petites gouttes de pluie firent leur apparition, et commencèrent leur danse avec les rayons du soleil pour faire apparaître rapidement les arcs colorés. Léna déposa à une extrémité de l'arc une feuille sur laquelle elle avait inscrit en gros le mot "VERT". Une fine poudre étincelante de vert se mit à remplir tout l'espace. Les enfants commencèrent leur récolte avec dextérité, avant de partir gaiement sur les chemins du village pour une nouvelle semence de couleur sur tout ce qu'ils voyaient. Une nouvelle journée s'achevait avec une nouvelle couche de couleur sur le village.

10

La fin de semaine approchait et les six enfants n'avaient pas perdu une goutte d'énergie malgré les épreuves intenses des jours précédents. En ce cinquième jour, ils étaient tous toujours avides de découvrir une nouvelle énigme.

Ils retrouvèrent Balthazar sous le grand arbre, Léna ouvrit une nouvelle page du livre, et après quelques secondes d'attente, elle fit la lecture des illuminations magiques des mots :

Mon premier est le contraire de la mort

Mon deuxième fait du bien quand on la boit

Mon troisième est la première nourriture des bébés

Au féminin, mon tout peut-être un prénom, une fleur ou une...couleur.

Découvre cette couleur et vient récolter ma poudre si tu veux colorer ton monde de son éclat.

- Qu'est-ce que c'est que ça fit Robinson ?

- Hum, je crois que c'est une sorte de jeu, comme si l'énigme était faite de plusieurs petites énigmes à résoudre répondit Marius.

- Et après ? s'impatientait Robinson.

- Après on verra. Essayons de trouver les réponses aux trois petites énigmes. Ecouter, je crois que j'ai trouvé. Le contraire de la mort, c'est...la VIE. Ensuite ce qui fait du bien quand on la boit, ça peut-être beaucoup de choses.

- Oui, moi j'aime bien les sirops, les sodas, les jus de fruits ne put s'empêcher de suggérer Robinson.

- Oui moi aussi poursuivit Marius, mais tout ça ce sont des boissons au masculin, et l'énigme parle d'une boisson qui est au féminin "la boit". Moi je dirai plutôt qu'il s'agit simplement de L'EAU.

- Humm humm. Robinson semblait déçu. Et toi qui est si "intelligent", dis nous donc quelle est la première nourriture des bébés ?

- Hé bien qu'il s'agisse des hommes ou de nombreux animaux, je crois bien que tous commencent par manger ou boire du LAIT.

Robinson semblait obligé de s'avouer vaincu.

- C'est bien beau tout ça, mais ça nous donne quoi tout ça ? La VIE, de l'EAU et du LAIT, je ne vois vraiment pas à quoi ça sert...

Robinson était perdu. Il avait beau les répéter dans tous les sens, ça ne donnait rien : VIE, LAIT, EAU...LAIT, VIE, EAU...EAU, LAIT, VIE, non décidément ça ne voulait rien dire, et ces cinq amis s'amusaient de le voir se perdre dans cette énigme, car ils avaient tous trouvés.

- Mais arrête de tout mélanger Robinson, et essaye de les mettre dans l'ordre de l'énigme, et de les prononcer doucement et sans coupure, et si possible en oubliant leur vrai orthographe, tu vas voir que tu vas trouver rapidement.

Robinson s'exécuta.

- Oh ça ! s'écria t-il, s'il suffit d'oublier leur orthographe ça ne va pas être difficile, je me fais toujours gronder pour mes fautes aux dictées de mots ! Allons-y : VIE, EAU, LAIT... VI, AU, LAI... VI-O-LAI, ah oui ça y est : VI-O-LET, VIOLET !!!

- Bravo ! firent en chœur ses compagnons, avant que Léna reprenne.

- Nous voilà avec une cinquième couleur. Rendez-vous ce soir au pied d'un nouvel arc-en-ciel.

Quelques heures plus tard le cinquième arc-en-ciel de la semaine faisait son apparition. Une pluie de poudre violette s'en échappa, aussitôt récoltée par les enfants et répandue dans tout le village.



OceanofPDF.com

11

*Je suis la couleur symbolique de ce sur quoi on ne peut marcher
De ce qui n'est pas solide
De ce qui file entre les doigts
De ce qui peut partir en vapeur légère
De ce qui peut tomber du ciel
De ce qui peut se transformer en glace
Si tu m'as trouvé, traverses la plus grande étendue de cette substance
précieuse
Et déposes-en quelques gouttes au pied de mon arc pour en redécouvrir la
couleur.*

Ainsi était rédigée la sixième énigme sur la sixième page vierge que découvraient les enfants ce samedi matin.

- Alors les enfants, avez-vous trouvé quelle est cette étrange matière ? demande Balthazar toujours là pour donner un petit coup de main aux six enfants pour lesquels il semblait s'être pris d'une très grande affection.

- Oui moi je sais fit Marius. On ne peut pas marcher sur le feu fit-il, et il n'est pas solide, et il peut partir en vapeur légère avec la fumée ajouta t-il fièrement.

- ah oui petit malin, et as-tu déjà vu du feu tomber du ciel et se transformer en glace ? lui rétorqua Sophie. Et si tu es si sûr de toi, serais-tu prêt à en traverser une grande étendue comme le dit l'énigme.

A cette pensée et face à la réplique de son amie, les joues de Marius se réchauffèrent du feu de sa petite bêtise. Il se trouva un peu bête et ne chercha pas à en rajouter.

- Moi je crois que j'ai une idée fit Léna, mais j'ai peur de me tromper.

- Peur de te tromper ? Mais que risques-tu ? essaya de la rassurer Balthazar. Il y a suffisamment d'indices à vérifier pour que nous puissions être certains

que tu as la bonne réponse.

- D'accord je me lance alors. Je crois que c'est l'eau. L'eau sur laquelle on ne peut pas marcher sinon on coule, l'eau qui n'est pas solide, l'eau qui file entre les doigts, l'eau qui peut tomber du ciel quand il pleut, l'eau qui se transforme en glace quand il fait froid.



- Oui, oui, comme pour faire des glaçons ! renchérit Robinson en déclenchant un fou rire de l'assemblée.

- Bravo Léna, je pense en effet que c'est la bonne réponse. Mais l'énigme n'est pas terminée.

- Hélas oui, fit Léna. D'après ce que je comprends il va falloir que je traverse la plus grande étendue d'eau de la région et que j'en prenne quelques gouttes.

A cette idée, les six amis semblaient avoir été pris par la peur. Car il leur était venue très vite à l'esprit que la plus grande étendue de la région était ni plus ni moins que la rivière en bas du village, et elle était large d'au moins cent mètres. Aucun d'entre eux n'avait jamais réussi à la traverser en entier, c'était à peine s'ils osaient s'aventurer plus loin que le bord des berges lorsqu'ils jouaient pendant les fortes chaleurs de l'été. Mais après quelques secondes de craintes, ils reprirent leurs esprits, car quelque chose les incitait à garder espoir.

- Léna, c'est toi la meilleure nageuse de notre bande. Et ce n'est pas un hasard si c'est toi qui a trouvé la réponse à la première partie de l'énigme lança Lévana.

- Oui Léna poursuivit Chloé. C'est toi notre sirène, c'est donc toi qui doit traverser la rivière. Rappelle-toi qu'il n'y a que très peu d'endroits où tu n'auras pas pied, alors tu peux le faire !

- Oui Léna, et c'est aussi toi notre chef ajouta chloé

- Je ne sais pas, j'ai peur, je sais nager que dans la piscine, je n'ai jamais nagé autant moi !

- N'aie pas peur, nous allons nous répartir de part et d'autre de la rivière, et un d'entre nous restera près du pont pour te voir. Ainsi nous pourrons tous t'encourager tenta de la rassurer Marius.

- Et te surveiller...conclut robinson.

- Bon d'accord, allons-y. De toute façon je n'ai pas le choix, c'est la dernière épreuve, je DOIS réussir !

Léna récupéra sa combinaison de nage qu'elle venait d'avoir pour son dernier Noël et dont elle était très fière, même si elle n'aurait jamais imaginé devoir l'inaugurer aussi tôt et dans de si périlleuses conditions. Quelques minutes plus tard, elle se retrouva sur une berge de la rivière, avec à ses côtés Chloé et Lévana. Marius était bien sur le pont à quelques dizaines de mètres à droite, et en face, elle distinguait difficilement les silhouettes de Robinson, de Sophie et de Balthazar qui lui faisaient de grands signes en sautant dans tous les sens comme pour lui servir de repères. Ils semblaient aussi crier très fort, mais aucun son ne parvenait jusqu'à ce côté-ci de la rivière.

- Qu'ils sont loin fit Léna !

- Mais non ça va aller la rassurèrent ses deux amies. Allez vas-y, le plus dur c'est de mettre les pieds dans l'eau.

Heureusement la rivière semblait calme, en tout cas beaucoup plus calme que les jours où des branches et des troncs dévalaient son cours après les forts orages. Rassurée par le faible courant, Léna décida de se lancer. Quelque chose d'étrange se passa alors, car elle sentait une eau de plus en plus chaude, comme si les rayons du soleil gris se concentraient à l'endroit précis où elle avançait. Elle continua d'avancer doucement, et elle avait déjà fait une dizaine de mètres lorsqu'elle arriva au point où elle était obligée de nager car l'eau lui arrivait jusqu'au menton. 1, 2, 3 c'est parti, elle prit la position horizontale et commença à agiter les bras et les jambes pour se propulser vers l'avant. Elle ne pensait plus à rien si ce n'est à se concentrer sur ses mouvements. Elle entendait venir de derrière les "allez allez" de ses

amis, de la droite " des hourras hourrahs" de Marius, mais toujours rien de la berge d'en face dont elle ne voyait plus rien par-dessus les vaguelettes de l'étendue d'eau. Elle était seule, vraiment toute seule au milieu de rien. Elle se mit à penser à "Clown" son poisson rouge en se disant que pour une fois c'est lui qui se serait amusé de la regarder se démener dans son milieu naturel.



Après quelques minutes de brasses et de nages improvisées, les sons d'encouragements de derrière se firent moins forts, ceux de Marius restaient identiques car il la suivait depuis le pont, et enfin, enfin, elle entendit les premiers échos des "vas-y vas-y" des trois personnes dont elle savait la présence quelque part dans un encore lointain horizon. Cela la relança légèrement, mais alors qu'un second souffle semblait arriver, une forte douleur à une jambe la paralysa. Elle hurla très fort, agita ses bras dans tous les sens, et très vite la panique s'empara d'elle. Elle sentait qu'elle n'avancait plus mais que ses mouvements n'avaient pas d'autres sens que celui de lui éviter de se retrouver sous l'eau, et déjà elle commençait à avaler des gouttes puis des gorgées entières d'eau qu'elle recrachait comme elle pouvait.

Le temps s'accélérait, elle essayait de retrouver le fond de la rivière mais n'y parvenait pas, elle n'avait toujours pas pied. La douleur à la jambe était toujours là, et une autre fit son apparition à un bras. Après quelques secondes de résistance Léna, à bout de forces, finissait par être plus souvent sous l'eau qu'au-dessus. Alors qu'elle était persuadée qu'elle n'arriverait jamais à repartir, elle sentit quelque chose la soulever très fort.

- Accroche-toi à moi fit une voix venue d'elle ne savait où.

Elle reprit son souffle après avoir craché de l'eau, se retourna, et vit alors le visage amical et souriant de Robinson.

- Accroche-toi Léna, j'ai repéré un endroit où le fond est plus haut et où tu pourras te reposer.

Il y avait en effet à quelques mètres de l'endroit où Léna avait été prise de douleurs un banc de sable sur lequel les deux amis ne tardèrent pas à arriver. Léna s'allongea avec bonheur dessus pour reprendre ses esprits.

- Que m'est-il arrivé ? s'interrogea Léna. J'étais en pleine forme, et tout d'un coup j'ai eu ces douleurs à la jambe et au bras, comme si on m'appuyait dessus très très fort. Je ne pouvais plus les bouger et ça faisait très mal.

- Tu as eu des crampes fit Robinson. Les sportifs comme moi connaissent tous ça, même si à force de nous entraîner nous en avons de moins en moins déclara t-il en essayant de montrer ses quelques muscles d'enfant de six ans. Je t'ai vu t'affoler, alors j'ai plongé dans la rivière pour venir t'aider.

- Merci Robinson, sans toi je ne sais pas ce qui ce serait passé !

Robinson était fier, en tout cas beaucoup plus fier que la veille lorsqu'il avait fallu deviner la charade du mot "violet"...

- Je t'en prie Léna, c'est normal, je n'ai pas du tout réfléchi à ce que je faisais, tout ce que je voulais c'était t'éviter de boire la tasse !

- Oui, surtout qu'elle n'est pas bonne cette eau. Mais il faut que je reparte, ça va mieux maintenant.

Sur ces mots elle se retourna et s'aperçut qu'il ne lui restait qu'une trentaine de mètres à faire. Cette fois elle voyait parfaitement Balthazar et Sophie, tandis que de l'autre côté Chloé et Lévana étaient devenus toutes petites. Elle se sentait tout à fait capable de finir le travail !

- Je n'ai pas le choix, c'est à moi de faire la traversée, sinon nous ne trouverons pas la dernière couleur !

- Très bien Léna, mais je reste près de toi cette fois, je ne pense pas que cela empêchera la réussite de ta mission.

Après s'être assuré que tout allait bien, les deux nageurs se retrouvèrent l'un derrière l'autre dans leur dernière portion de traversée. Léna décida de

prendre son temps, de bien respirer, et ses gestes désormais plus légers lui donnait l'impression qu'elle glissait paisiblement sur l'eau. Quelques minutes plus tard, elle se redressa, et constata avec un grand bonheur que ses pieds touchaient enfin le sol de l'autre berge. Durant les derniers mètres Marius, Lévana et Chloé avaient rejoints Balthazar et Sophie, et tous les cinq entourèrent et acclamèrent Léna avec des mots et des gestes pleins de chaleur pour réchauffer leur héroïne du jour.

- Bravo bravo ! criaient-ils à la fois pour féliciter leur amie, mais aussi pour expulser la frayeur qu'ils avaient eue en voyant Léna paniquer quelques minutes plus tôt.

- Tu peux te vanter de nous avoir fait une peur bleue fit Balthazar.

- Ce n'était pas grand-chose, tenta d'affirmer Léna, mais c'est vrai que sans Robinson, j'aurais mis beaucoup plus de temps !

Ses compagnons ne cherchèrent pas à l'en dissuader, mieux valait profiter de la réussite et de l'exploit de Léna.

- Peu importe les difficultés reprit Léna. Ce qui compte c'est d'avoir réussi, et maintenant il faut que je prenne quelques gouttes de la rivière pour la rapporter au pied de l'arc.

Mais pour Marius il était déjà temps de penser à autre chose.

- D'accord mais ne restons pas là trop longtemps. Léna il faut te changer, et ensuite il faut que nous allions au pied du nouvel arc.

12

Une bonne heure et un gros goûter plus tard, les six enfants partirent rejoindre leur endroit secret. Juste avant d'arriver sur place la pluie fit de nouveau son apparition. Un sixième arc-en-ciel apparut. L'auréole mystérieuse attendait toujours les six amis, où ils déposèrent tous ensemble la petite bouteille d'eau. Ils levèrent ensuite la tête, et très vite ils aperçurent au sommet de l'arc une magnifique couleur bleue s'échapper de la dernière bane colorée une nouvelle pluie de poudre de la même couleur. Les enfants en récoltèrent tant que leurs proches le leur permettaient, et repartirent joyeusement à travers tout le village pour la répandre et la semer au vent qui se levait.

Une fois fait les six compagnons retrouvèrent Balthazar au pied de l'arbre centenaire.

- Et voilà Balthazar, nous avons semé notre sixième couleur, et tout le village a retrouvé ses couleurs.

- Bravo les enfants. Je crois bien que cela va rendre fous les grandes personnes. J'en ai croisé plusieurs ces jours-ci qui ne comprennent toujours rien à tout ce qui se passe depuis une semaine.

- Oui et bien pour une fois que c'est eux qui ne comprennent rien aux mystères des enfants. Nous c'est tous les jours qu'on ne comprend pas ce qui arrive aux adultes !

Tout le monde partit de nouveau d'un grand éclat de rire sur ces paroles de Léna toujours pleine d'à propos.

Ainsi la belle aventure de Léna s'achevait après avoir résolu en six jours la mystérieuse disparition des couleurs. Après s'être remémorés dans tous les sens tous leurs souvenirs de la semaine et partagés les exploits des uns et

des autres, les six amis se séparèrent avec émotion car ils se sentaient tout à fait prêts pour de nouvelles aventures.

- Vivement le printemps prochain conclut Marius, j'espère vraiment que les couleurs vont encore disparaître pour qu'on les retrouve encore.

Léna rentra chez elle. Elle était fière et heureuse d'avoir entraîné ses amis dans cette aventure unique. Mais quelque part dans un petit coin de sa tête, quelque chose la tracassait. Car si les couleurs étaient revenues, il lui semblait que quelque chose manquait, et en regardant autour d'elle les objets colorés qu'elle voyait, elle comprit d'où venait le problème.

- Le portail de l'école est bien bleu, mais il bleu-bleu. La voiture du facteur est bien jaune, mais elle est jaune-jaune. Les feux au carrefour principal sont bien vert orange et rouge, mais ils sont vert-vert, orange-orange et rouge-rouge. Les volets du boulanger sont bien violets mais ils sont violets-violets. Toutes les couleurs que nous avons trouvées sont bien là, mais elles sont toutes pareils, ça manque de nuances ! soupira t-elle. Et où sont les roses, les marrons s'interrogeait-elle ?

Léna rentra chez elle avec ce constat qu'elle était visiblement la seule à avoir fait. Mais épuisée par son épreuve de la journée, elle tomba de sommeil sitôt après le repas du soir.

Pourtant au beau milieu de la nuit, Léna se réveilla en sursaut. Comme le samedi précédent, les volets claquaient, le vent semblait s'engouffrer partout où il pouvait, et le tonnerre grondait. Une nouvelle tempête exceptionnelle s'abattait sur le village. Elle s'approcha avec crainte de la fenêtre, et à travers la vitre, elle vit à la lumière des violents éclairs que tout volait dans son jardin et bien au-delà. Il pleuvait également fortement. Elle resta longuement collée à la fenêtre, incapable de se détourner de ce spectacle de fin du monde. Sa sœur continuait de dormir paisiblement, elle mourrait d'envie de la réveiller pour lui tenir compagnie, et surtout, surtout, partager ses craintes que la disparition des couleurs se reproduise à la levée du jour.



Elle l'attendit donc avec hâte et crainte. Lorsqu'enfin la tempête cessa et que les premiers rayons de soleil firent leur apparition, Léna enfila une veste et sortit.

- Ouf fit-elle, les couleurs sont encore là ! Mais c'est bizarre, quelque chose a changé depuis hier soir...

Elle garda sa découverte pour elle, pris quelques forces avec un bon petit déjeuner, et dès qu'elle le put elle prit la poudre d'escampette pour retourner au village et au pied du chêne, ou, comme par enchantement, ses cinq amis et Balthazar étaient déjà installés.

- Que faites-vous là ? demanda t-elle avec hâte.

- Nous avons entendu la tempête, et nous voulions tous vérifier que les couleurs n'étaient pas reparties. Balthazar nous a rassurés.

- Oui en effet les couleurs sont là. Mais avez-vous remarqué autre chose.

- Non firent-ils d'une seule voix.

- Regardez bien, il y a le rouge, le jaune, l'orange, le vert, le violet, le bleu. Mais il y a aussi plus que ça : il y a de rouge clair, du rouge foncé, et pareil pour toutes les autres couleurs. Il y a même du rose sur la vitrine de l'esthéticienne, du marron à la boulangerie, et toutes les nuances possibles, tout est redevenu VRAIMENT comme avant !

- Ah oui c'est vrai fit Marius, nous n'avons même pas remarqués.

- Comment est-ce possible Balthazar ?

- Je ne sais pas répondit-il. Mais as-tu apporté le livre, peut-être a-t-il encore quelques secrets à nous livrer.

Evidemment que Léna l'avait pris avec elle. Elle l'ouvrit juste après la dernière page de la veille, trouva une nouvelle page blanche, qui s'anima vite de nouvelles écritures. Cette fois le texte ne consistait pas à exposer une nouvelle énigme, mais semblait raconter la fin de l'histoire du monde sans couleurs et du roi Tougris. Léna en fit la lecture, et tous comprirent alors comment les habitants du royaume sans couleurs trouvèrent les réponses aux six énigmes, puis, une fois cela fait, comment, après une nuit de forte tempête, les vents et la pluie s'étaient mêlés pour mélanger les six couleurs entre elles pour qu'elles donnent naissance à tous les associations possibles de tons, de nuances, de claires, de sombres, d'éclats, d'obscurs, pour recouvrir le monde sans couleurs de toutes les tonalités possibles.

Ainsi le monde sans couleurs se transforma t-il en un monde multicolore. Curieux de cette nouveauté, les habitants des royaumes Tourouge, TouJaune, Touorange, Touvert, Touviolet, et Toubleu rendirent visite à ce nouveau monde, qui devint le centre de tous les mondes. Les échanges entre les différents royaumes se multipliaient, car le monde multicolore devint rapidement le monde le plus créatif, le plus joyeux et le plus riche de tous les mondes. Petit à petit, toutes les nuances de couleurs se répandirent dans les autres mondes car leurs habitants n'avaient plus peur des couleurs inconnues.

Ils acceptaient volontiers de laisser leurs vêtements, leurs objets et tout ce qui faisait leur monde de rouge, de jaune, d'orange, de vert, de violet, de bleu et de toutes leurs nuances s'imprégner des autres couleurs. Le livre se terminait ainsi, à la plus grande joie des six compagnons qui comprirent à leur tour comment durant cette dernière nuit les couleurs s'étaient mélangées grâce aux vents et à la pluie. Léna s'apprêta à refermer le livre quand sur la dernière page, tout en bas, une dernière inscription apparut. Il était écrit :

La légende du pays arc-en-ciel

par Balthazar Marteral

En un instant Léna venait de comprendre. Elle releva la tête, chercha celle de Balthazar, mais le vieil homme n'était plus là. Tout ce qu'elle vit c'était le ciel tout autour d'elle rempli de mille arcs-en-ciel tous plus hauts et plus beaux et plus éclatants les uns que les autres.

- Un dernier tout de magie de Monsieur Balthazar ! fit-elle à voix haute comme si elle parlait toute seule.

Ses cinq compagnons la regardèrent avec le même étonnement que les grandes personnes qui semblaient hypnotisées par le spectacle du ciel illuminé par les mille arcs colorés.

Les six amis regardèrent le ciel jusqu'à ce que les derniers rayons du soleil s'éteignent et entraînent dans la nuit les arcs-en-ciel. Léna avait une seule hâte, se coucher puis se réveiller le lendemain matin pour aller par monts et par vaux à la découverte de ce printemps si particulier. Elle était fière d'habiter le village qui serait désormais connu comme "le village arc-en-ciel", car plus un seul jour de printemps ne se passa sans que l'horizon ne se couvre d'un de ces arcs magiques.

FIN





[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)